

## La rusticité : valoriser une aptitude de la chèvre des Pyrénées

Synthèse bibliographique élaborée dans le cadre de l'opération « Accompagnement technico-économique des élevages de chèvres des Pyrénées en vue d'une optimisation de la conduite des troupeaux dans le respect des principes de l'agro-écologie 2016-2017 »

*Avec le concours financier de l'Union Européenne et de l'Etat français*



### Sources d'information :

- La rusticité. AFP. Agropolis International. Cardère éditeur. sous la direction de Bernard Hubert. 2011
- Comment approcher la notion de rusticité ? François CASABIANCA (Inra)
- Lorsque des éleveurs apprennent à leurs animaux à devenir plus rustiques. Michel MEURET (INRA)
- Appréhender la rusticité à plusieurs niveaux pour mieux raisonner la résilience des systèmes d'élevages pastoraux. Gilles BRUNSCHWIG (VetAgroSup)

### Définition :

La rusticité peut se définir comme la capacité à endurer c'est à dire :

- être capable de survivre dans des conditions extrêmes,
- se contenter de peu, être simple, sobre,
- être tenace, rude, résistant,
- être solide, infatigable (notion de durée).

On peut évaluer la rusticité au niveau de l'animal, d'un troupeau ou d'une population.

### Observation :

- L'animal rustique continue à produire même en conditions défavorables.
- Il sait suspendre sa production quand ça devient trop dur, afin de garantir sa survie.
- Il est capable de remonter en production quand les conditions redeviennent favorables (effet de rebond observable sur les courbes de lactation ou sur l'état corporel).

Caractère inné ou acquis ?

- Il semble que la rusticité soit un caractère inné et acquis.
- Le génome serait porteur d'une gamme de potentialités que le système d'élevage/ le milieu inhiberont ou déclencheront. L'éleveur sélectionnera les animaux qui développeront ce caractère et éliminera les autres.
- un apprentissage de la rusticité est possible : dès le stade prénatal, la mère gestante, par sa nourriture et sa méthode d'alimentation influence les préférences du jeune à naître. Le troupeau ensuite sert de modèle aux jeunes qui copient les comportements (d'où l'intérêt de ne pas séparer jeunes et adultes). L'éleveur aide à l'acquisition d'un comportement spécifique par son système d'élevage.

Exemples de la capacité d'apprentissage de la rusticité chez l'animal et de l'importance du rôle de l'éleveur dans cet apprentissage :

- Vaches montbéliardes en extensif :

Les veaux sont mis au foin très rapidement pour développer la panse. Très jeunes les génisses suivent les adultes sur des parcours très pentus pour acquérir une facilité de déplacement en zone difficile. A 1 an, elles partent sur une estive escarpée avec les 2 ans comme « maîtres d'apprentissage », elles y apprennent le terrain difficile, la résistance à la météo, et d'autres ressources alimentaires.

- Brebis en extensif :

L'éleveur monte au printemps les jeunes agnelles/agneaux avec leurs mères dans des « parcs-écoles » clôturés afin de les contraindre à apprendre à ingérer une alimentation vers laquelle ils n'iraient pas seuls (genêts en particulier, très intéressant d'un point de vue alimentaire au printemps). Les brebis jouent le rôle de modèle, étant elles-mêmes habituées à cette nourriture à ce moment de l'année.

Dans les systèmes d'élevage dont l'objectif est de produire avec des coûts faibles (peu ou pas d'intrants et de complémentation), la collecte de la ressource alimentaire est principalement confiée à l'animal.

Il doit donc être capable :

- d'assurer son alimentation,
- de subir des périodes de sous-alimentation,
- d'assurer la production,
- d'assurer la reproduction.

L'aptitude des animaux à faire face à des contraintes de leur environnement est l'une des composantes majeures de la rusticité.

Dans le cas de contraintes fortes c'est l'effet troupeau qui compensera la faiblesse passagère d'un individu (par exemple, tout le troupeau n'assurera pas la reproduction, mais ce ne seront pas chaque année les mêmes femelles qui resteront vides). De même l'effet population pourra être intéressant (en variant les espèces, on évitera la spécialisation et donc le risque face aux grands aleas).

- la rusticité des bêtes est avant tout liée au système d'élevage, il n'y a rusticité qu'en élevage extensif, la rusticité n'est pas liée à une race,

- il est difficile de définir ce qu'est la rusticité de façon modélisable ou selon un critère, mais plutôt comme un ensemble de critères,
- la rusticité fait le lien entre l'animal, l'homme et le territoire.

Un système rustique peut se définir par son caractère ancien. Il est robuste (réponse maintenue malgré la contrainte), flexible (réponse perturbée mais qui revient à son état initial), endurant, résistant aux perturbations et demande peu de soins.

L'animal rustique est acteur du système pastoral. Il est sujet et non objet du système d'élevage. L'éleveur oriente plus qu'il ne contraint. L'autonomie et la compétence des animaux à la vie difficile est affaire d'individus. Certains n'acquerront jamais le caractère de rusticité. Ici intervient le travail de sélection de l'éleveur.

**A lire sur le même sujet :**

Broussaille et pâturage, un autre regard. Cerpam, Institut de l'Élevage, SUAMME. Edition Institut de l'Élevage. 2006

Composer avec les moutons. Vinciane Despret, Michel Meuret. Cardère éditeur. 2016